

Le programme de recherche « Cheval et territoire » : de l'organisation des activités équestres à leurs impacts sur le développement des territoires

Par :

- C. Vial¹ et P. Perrier-Cornet²
- ¹Institut Français du Cheval et de l'Equitation
INRA – UMR MOISA, 2 place Pierre Viala, 34060
Montpellier
- ²INRA – UMR MOISA, 2 place Pierre Viala, 34060
Montpellier

Résumé

Dans le contexte actuel de développement des activités équestres dans des espaces ruraux et périurbains en pleine mutation, le programme « cheval et territoire » a pour objectif d'étudier l'organisation et l'importance territoriale des activités équestres, ainsi que leurs impacts sur le développement des territoires. Cet article résume les principaux résultats de ces recherches. Ils font état du rôle grandissant des équidés dans le dynamisme des territoires français à travers les retombées économiques qu'ils génèrent, l'attraction de touristes, la création d'emploi, le maintien d'une culture locale et d'échanges sociaux, l'entretien de chemins de randonnées, l'occupation et la valorisation du territoire. Ainsi, le cheval peut apparaître comme un bon révélateur et marqueur des recompositions à l'œuvre dans l'usage, les fonctions et les transformations des campagnes françaises au sein d'une société urbanisée accordant de plus en plus de place à l'environnement naturel et résidentiel, et aux espaces « de nature » à usage récréatif. Finalement, ces travaux démontrent l'intérêt pour les territoires de renforcer la place du cheval et de l'intégrer dans les stratégies territoriales.

Mots clés : activités équestres, organisation, espaces ruraux et périurbains, impact, territoire

Summary

Currently, equestrian activities are developing in rural and suburban areas which are changing. In this context the program "horse and territory" aims at studying the organization and the territorial importance of equestrian activities and their impacts on regional development. This article summarizes the main findings of this research. They show the growing role of horses in the dynamism of the French territories, through the economic benefits they generate, tourist attraction, job creation, their contribution in local culture and social interactions, the upkeep of footpaths, the occupation and maintenance of the territory. Thus, the horse may appear to be a good indicator and marker of the transformations that are appearing in the use and functions of the French countryside in our urbanized society, which gives always more and more importance to the natural and residential environment and to "natural" spaces for recreational use. Finally, this work highlights the interests for the territories to strengthen the position of the horse and to integrate it into regional strategies.

Key-words: equestrian activities, organization, rural and suburban areas, impact, territory

Introduction

Depuis une trentaine d'années, les rôles et conceptions des campagnes françaises se diversifient : s'ajoutant aux fonctions productives historiques -agricoles, forestières et localement industrielles-, les fonctions résidentielles et récréatives liées à l'utilisation de ces espaces pour l'habitat et pour les loisirs se sont imposées, de même que les fonctions écosystémiques se sont affirmées (Perrier-Cornet, 2002). Il en résulte une imbrication étroite entre les espaces périurbains et ruraux et des tensions ou concurrences pour l'occupation ou le contrôle du territoire. Cette transformation des modes de vie et des rapports ville-campagne induit un besoin permanent d'espaces pour l'extension de la ville et d'espaces « de nature » à usage récréatif pour les urbains (Urbain, 2002). Ainsi, on constate un engouement croissant à l'égard du tourisme rural et des sports de nature. Les pratiques libres, en dehors des associations et institutions, et détachées des objectifs de performances et de compétitions connaissent un essor important (Gouguet, 1998). Cette évolution des pratiques s'accompagne d'un nouvel humanisme sportif, d'une éthique plus attentive à l'individu, à son bien-être et au milieu naturel dans lequel il évolue.

A l'image de cet engouement grandissant qui se manifeste à l'heure actuelle pour les sports et loisirs de pleine nature, le développement du segment des loisirs est, au sein du monde du cheval, un fait marquant de ces vingt dernières années (Beaumet et Rossier, 1994). L'enquête TNS Sofres-FIVAL (2007) a évalué à près de 2,2 millions le nombre de cavaliers pratiquants, réguliers ou occasionnels. Parallèlement, le nombre de licenciés de la Fédération Française d'Équitation (FFE) n'a cessé de croître, passant de 266 000 en 1992 à plus de 700 000 en 2011. Par ailleurs, le profil des pratiquants a évolué (Digard *et al.*, 2004). Aujourd'hui, l'activité est en majorité le fait de femmes (plus de 70% des licenciés de la FFE), jeunes (2/3 des licenciés ont moins de 18 ans), appartenant à des couches citadines de classe moyenne, pratiquant l'équitation pour le « plaisir » et recherchant « indépendance » et « liberté ».

L'évolution des campagnes françaises et des activités équestres s'oriente donc vers un objectif commun : la satisfaction des besoins de loisirs des français. Or, peu de données sont actuellement disponibles sur la façon dont se développent les activités équestres, notamment de loisir, et sur leur insertion dans les territoires ruraux et périurbains. C'est dans ce contexte qu'a débuté en 2006 le programme de recherche « Cheval et territoire », qui associe l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE) et l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA). Il est financé par le Conseil Scientifique de l'IFCE et a pour objectif d'étudier l'organisation et l'importance territoriale des activités équestres, ainsi que leurs impacts sur le développement des territoires. Ce programme a recours à plusieurs disciplines (économie, géographie, sociologie) et à des méthodologies complémentaires : travail à partir de bases de données primaires, produites par nos propres enquêtes, et secondaires (telles que le fichier SIRE (Système d'Identification Répertoire des Equidés)), utilisation d'outils cartographiques, relevés de terrains exhaustifs, enquêtes qualitatives et quantitatives. Le présent article résume les principaux résultats de ces recherches.

1. Des équidés toujours plus présents dans les paysages périurbains et ruraux

1.1. Quels types d'équidés trouve-t-on au sein des territoires français ?

D'après les estimations du Réseau Economique de la Filière Equine (REFErences, 2012a), la France comptait environ 950 000 équidés fin 2010. L'effectif global est en progression d'environ 25 000 chevaux par an au cours des dernières années. Il s'agit de la seule filière animale française qui connaisse un développement constant depuis de nombreuses années.

Des recensements exhaustifs réalisés entre 2006 et 2010 dans six petits territoires ruraux et périurbains français choisis pour leur diversité (soit 49 communes) ont permis d'illustrer l'importance qu'a pris le segment des sports et loisirs au sein de l'ensemble du monde du cheval (tableau 1), quelle que soit la zone d'étude considérée (Vial *et al.*, 2011a). Dans ces territoires, les équidés utilisés pour le loisir représentent systématiquement plus des deux tiers du total recensé (le tiers restant correspondant à des équidés appartenant à des professionnels et utilisés à d'autres fins que les loisirs : courses, sports professionnels, élevage...). Nous considérons dans ce travail que les activités de loisirs équestres comprennent toutes les utilisations des équidés par les pratiquants amateurs, qu'elles soient ou non encadrées par des professionnels de l'équitation (de type centre équestre). Elles englobent les disciplines sportives d'équitation, qui peuvent passer par la participation à des compétitions, ainsi que tous les loisirs en lien avec les équidés, allant de la pratique de promenades à cheval à la possession d'un équidé de compagnie. Au sein de ce segment des loisirs, on note l'importance des propriétaires « amateurs » ou « non-professionnels » (c'est à dire dont l'activité professionnelle principale et donc le revenu principal ne sont pas liés aux équidés) qui représentent plus de 80% du total des propriétaires recensés et détiennent plus de la moitié des équidés de loisir (le reste des équidés de loisir étant principalement des chevaux et

pones d'école en centres équestres). Parmi ces propriétaires amateurs, on remarque l'importance des « particuliers indépendants », qui prennent en charge leurs équidés eux-mêmes, indépendamment de toute structure équestre professionnelle, puisqu'ils détiennent plus des deux tiers des équidés d'amateurs (le tiers restant étant placé dans des pensions). Cette population de particuliers indépendants détiendrait environ un cinquième du total des équidés présents en France (REFErences, 2011). Après un travail de modélisation, une projection de ces recensements exhaustifs sur l'ensemble du territoire français a permis d'identifier les territoires offrant le plus d'opportunités ou de résistances au développement des équidés de particuliers indépendants. Les résultats soulignent que le nord de la France serait plus approprié à l'installation d'équidés de particuliers indépendants que le sud du pays, tant en termes de nombre d'équidés que de surfaces.

Tableau 1 : les six zones d'étude « locales » de recensements exhaustifs
Table 1: the six "local" study areas of exhaustive inventories

	Périurbain de Montpellier (région du Pic Saint Loup)	Périurbain de Caen (Vallée de l'Odon)	Pays d'Auray (région de Carnac)	Pays de l'Auxois (région de Bierre-les-semur)	Pays Centre Bretagne (région de Merdrignac)	Parc National des Cévennes (région de Florac)	
Nombre de communes étudiées	9	12	7	12	4	6	
Superficie (km ²)	111	71	154	127	154	249	
Densité d'habitants au km ²	220	195	116	51	46	15	
Résultats des recensements exhaustifs	Nombre d'équidés	466	466	536	509	404	
	Nombre d'équidés par propriétaire	2	3	3	3	2	7
	Pourcentage* d'équidés relevant du segment des loisirs, dont :	100	70	88	70	94	77
	- pourcentage* d'équidés appartenant à des amateurs	68	59	48	54	94	33
	- pourcentage* d'équidés appartenant à des particuliers indépendants	47	48	38	34	91	33
	Pourcentage de la surface totale occupée par des équidés	3,5	3,2	1,6	3,4	1,5	6,0
	Nombre d'ha/équidé	0,8	0,5	0,4	0,9	0,9	3,7
Densité d'équidés /km ²	4,2	6,6	3,9	4,0	1,6	1,6	

* Les pourcentages sont donnés par rapport au nombre total d'équidés recensés.

1.2. En marge des villes et des terres agricoles : la distribution spatiale des équidés

De par leur récent développement, les activités équestres occupent une part croissante du territoire national. On estime aujourd'hui que les 950 000 équidés présents en France utiliseraient 0,5 millions d'hectares de pâturages (soit 5% des surfaces toujours en herbe) et valoriseraient 2 millions d'hectares de fourrages et céréales, ce qui représente au total 0,5% de la surface du territoire métropolitain (REFErences, 2011). En outre, les résultats de nos travaux exhaustifs montrent que les équidés occupent entre 1,6 et 6% (tableau 1) de la surface totale des communes étudiées (Vial *et al.*, 2011c).

Dans les communes périurbaines, les équidés utilisent entre 1,6 et 3,5 % de la surface totale, ce chiffre diminuant avec l'augmentation de la pression foncière, sans pour autant réduire la présence d'équidés, ceux-ci étant simplement concentrés sur de plus petits espaces. De plus, l'existence d'une

tradition équestre locale a pour effet d'augmenter la densité d'équidés et leur concentration au sein des territoires. Finalement, les espaces périurbains présentent les densités d'équidés les plus élevées (de 4 à 7 équidés/km²).

En zone rurale, on constate d'importantes disparités concernant les surfaces occupées par les équidés qui vont de 1,5 à 6 % de la surface totale des communes, selon la zone d'étude. Ces différences sont à relier à la fois à la densité de population et à la disponibilité des terres pour les équidés. Par exemple, une agriculture professionnelle prépondérante au sein du territoire laisse peu de place aux équidés. En revanche, une très faible densité de population ou une importante déprise agricole libère des espaces pouvant être occupés par des équidés.

En couplant le traitement statistique de données de localisation des équidés (obtenues à partir du fichier SIRE) et l'observation exhaustive des relevés de terrain, nous avons pu identifier deux schémas de distribution spatiale des équidés (Vial *et al.*, 2011c).

A l'échelle des aires urbaines (ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain et par des communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40 % de la population de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle urbain ou dans des communes attirées par celui-ci), un gradient urbain-rural radioconcentrique se dessine (selon que l'on s'approche ou qu'on s'éloigne du pôle urbain). En suivant ce gradient, les centres équestres et les pensions sont préférentiellement implantés dans les communes proches des pôles urbains, là où se concentre une grande partie de la clientèle des pratiquants. Ces structures s'adaptent à la pression foncière, par des concentrations élevées d'équidés sur des surfaces restreintes, relevant quasiment du « hors sol ». En revanche, les élevages et centres d'entraînement des chevaux de courses trouvent leur place dans les communes les plus éloignées des pôles urbains, aux limites rurales de l'aire urbaine. Les particuliers se retrouvent quant à eux sur toutes les communes, quelle que soit leur distance aux pôles urbains, adaptant leur stratégie à la disponibilité foncière à proximité des lieux de résidences ou de loisirs.

A l'échelle communale, un autre gradient se dessine, selon la distance au centre-ville. Les élevages et les centres d'entraînement utilisent en alternance de grandes parcelles situées à distance des centres des communes (rotations entre différentes parcelles). A cette échelle locale, les centres équestres et pensions semblent principalement rechercher des facilités d'accès pour leur clientèle, en se situant à proximité de grands axes de communication. Enfin, les particuliers utilisent préférentiellement des parcelles situées à proximité immédiate de leur habitation, intégrant leur activité équestre dans une logique résidentielle, là où les parcelles pour les équidés prolongent l'espace de la maison (Vial et Soulard, 2010). Ces équidés occupent de ce fait des petites parcelles intercalées dans les interstices de l'espace bâti. Souvent, des propriétaires compensent le manque d'espace en propriété par des occupations temporaires de parcelles plus éloignées qui leur sont louées ou prêtées. Toutefois, cette localisation des équidés de particuliers est évolutive, puisqu'ils sont progressivement repoussés vers la périphérie des villages au fur et à mesure de l'avancée de l'urbanisation.

Cette occupation de l'espace par des équidés de particuliers indépendants soulève aussi la question de l'utilisation de terres agricoles par des résidents non-agriculteurs. Cette appropriation a d'abord lieu dans des espaces situés au contact des zones cultivées avec les zones bâties, « participant » à l'extension du périurbain. Mais elle reste souvent une forme d'utilisation du sol temporaire, en tous cas instable et dépendante des relations foncières tissées avec les agriculteurs voisins.

Nous avons également pu montrer que selon le type de propriétaire, les relations locales ne sont pas les mêmes : les particuliers indépendants détenteurs de chevaux de loisir sont en relation avec d'autres cavaliers, des centres équestres locaux et des vétérinaires ; les particuliers indépendants détenteurs de chevaux d'agrément (ou de compagnie) sont en contact avec des vétérinaires et des agriculteurs ou coopératives locaux (pour l'alimentation), enfin les professionnels entretiennent des liens entre eux et avec des vétérinaires, des agriculteurs locaux (pour l'alimentation) et les collectivités locales (Vial et Soulard, 2010).

En première analyse, les équidés et les activités équestres semblent des occupants discrets des espaces ruraux et périurbains. Quel rôle peuvent-ils jouer dans les différents types d'espace ?

2. Rôle des équidés dans l'aménagement du territoire français

2.1. Les équidés, acteurs de l'entretien de l'espace

Comme nous venons de l'évoquer, les équidés occupent une part croissante du territoire français, participant de ce fait à son entretien.

Le cheval est un herbivore monogastrique qui se nourrit essentiellement de fourrages, pâturés ou conservés. Un équidé peut valoriser, par le pâturage, entre 0,5 et 2,5 ha par an selon la productivité de la terre. Or, certaines spécificités du comportement alimentaire de ces animaux sont intéressantes pour

l'entretien des espaces et le maintien de leur biodiversité (Fleurance *et al.*, 2011). Ils peuvent de plus être associés à des bovins ou ovins afin d'optimiser la régulation et le contrôle de la production d'herbe et des pressions parasitaires (Martin-Rosset *et al.*, 1984 ; Cabaret, 2011). Enfin, les chevaux sont capables de s'adapter à des milieux très variés et difficiles et sont donc utilisés pour la gestion d'une grande diversité de milieux : garrigues, marais, espaces montagnards, milieux secs et pauvres, zones humides, coteaux calcaires, landes, dunes, alpages... (Fleurance *et al.*, 2011 ; Duncan, 1992 ; Molinard, 2005).

2.1.1. Concurrences et complémentarités avec le phénomène résidentiel

Les développements des loisirs équestres et du phénomène résidentiel apparaissent à la fois concurrents et complémentaires. La concurrence qu'ils entretiennent concerne l'accès au foncier. En effet, ces deux phénomènes se développent simultanément et convoitent les mêmes espaces. Malgré cela, on remarque que les développements simultanés de la périurbanisation et des loisirs équestres s'auto-alimentent et présentent certaines complémentarités. D'un côté, la présence d'équidés se développe parallèlement à l'artificialisation des territoires (Vial *et al.*, 2011b). En effet, le développement résidentiel apporte une population locale potentiellement adepte de loisirs équestres, ces individus étant à la recherche de liens plus étroits avec la nature et les animaux (Perrier-Cornet, 2002).

D'un autre côté, les cavaliers ou propriétaires équins peuvent alimenter le phénomène de périurbanisation en quittant les grandes villes pour résider dans le périurbain afin de se situer à proximité de leurs équidés. Par ailleurs, on observe que les particuliers indépendants s'adaptent à un usage temporaire du territoire, utilisant pour leurs équidés des espaces en transition, qui sont délaissés par l'agriculture face au développement urbain mais qui ne sont pas encore construits (Vial, 2009b). La qualité de l'entretien de ces espaces est principalement déterminée par le nombre de chevaux présents par hectare. En effet, les particuliers accordent en général peu d'attention à la gestion de leurs surfaces prairiales (contrairement à certains professionnels de l'élevage qui adoptent de réelles logiques d'entrepreneurs ruraux) (Vial et Soulard, 2010).

En zone périurbaine, cette proximité entre espaces résidentiels et espaces de stationnement des équidés est à l'origine d'aménités mais également de nuisances (Vial, 2009a). Ainsi, la présence d'équidés permet le maintien d'une forme de péri-agriculture dans ces espaces au statut productif incertain (Sabatier *et al.*, 2007) mais des conflits sont également générés par la présence de ces gros animaux à proximité d'habitations. Ils sont relatifs aux odeurs et insectes qu'apportent les équidés, à des questions d'entretien des espaces (qu'il s'agisse de surpâturage ou d'un entretien insuffisant des terres), à des problèmes d'évacuation du fumier, aux divagations d'équidés (qui peuvent créer des accidents ou causer des dommages matériels) ou à des nuisances subies par les propriétaires de chevaux eux-mêmes (vol de matériel ou de fourrages, individus effrayant les animaux ou ouvrant les parcs des animaux).

2.1.2. Des liens complexes avec le monde agricole

Les relations entre les secteurs agricoles et équins relèvent à la fois de concurrences et de complémentarités (Vial *et al.*, 2011b). D'un côté, les propriétaires équins, amateurs ou professionnels, font face à des difficultés pour trouver des parcelles disponibles, convoitant les mêmes espaces que les agriculteurs. Mais d'un autre côté, les équidés occupent et entretiennent des espaces qui sont délaissés par l'agriculture et donc laissés en friche. En zone périurbaine, le recul agricole est souvent dû à l'avancée de l'urbanisation. En zone rurale, il s'agit souvent de parcelles de petite taille ou de moindre qualité, que les agriculteurs louent ou prêtent à des propriétaires équins pour ne pas avoir à les entretenir. Certains agriculteurs exploitent également la complémentarité de pâturage entre bovins et équins en pratiquant le pâturage mixte ou en alternance. Ils peuvent utiliser des équidés leur appartenant ou bien prêter des parcelles à des propriétaires d'équidés durant l'hiver, ce qui leur évite d'entretenir mécaniquement ces terres durant cette période. D'autre part, à la fois en zone rurale et périurbaine, les équidés jouent un rôle socio-économique dans l'activité agricole. Tout d'abord, les agriculteurs locaux sont les principaux fournisseurs de fourrages et céréales auxquels les propriétaires d'équidés font appel. Ils leur rendent également des services, faisant les foins sur leurs parcelles en échange d'une partie de la récolte ou leur prêtant ou louant du matériel agricole. De plus, les agriculteurs prêtent, louent ou vendent des terrains à des propriétaires d'équidés. La prise en pension d'équidés par des agriculteurs est souvent indiquée comme une source possible de revenu et de diversification de l'exploitation agricole (Bailey *et al.*, 2000). Ceci étant, nous ne l'avons pas observé sur les zones étudiées, les pensions observées étant le fait de centres équestres ou d'écuries spécialisées. Enfin, la coexistence de ces deux activités serait fonction du type d'agriculture : la présence d'équidés serait défavorisée par une agriculture professionnelle « productive » mais favorisée par une agriculture non-professionnelle. Lorsque des exploitants agricoles professionnels sont présents, leurs logiques productives les conduiraient à l'utilisation d'un maximum de terres disponibles, ne laissant que peu de place aux équidés. En revanche, les agriculteurs non-professionnels, qui sont plus souvent des pluri-actifs ou des retraités, ont sans doute des besoins en espace moins importants. Mais surtout, ils peuvent avoir intérêt

à confier certaines de leurs terres à des utilisateurs temporaires et non-contraints par les lois du fermage, s'ils souhaitent les entretenir ou les avoir disponibles sans contraintes en cas d'opportunité de vente en terrains à bâtir à des particuliers ou promoteurs immobiliers. Ce type d'agriculture entrerait donc moins en concurrence avec les équidés pour l'occupation des parcelles disponibles et lui serait même favorable. De plus, nous supposons que l'opportunité de diversification que représente la prise en pension d'équidés d'amateurs serait moins utilisée par les professionnels de l'agriculture que par les non-professionnels. Finalement, dans le rural, le monde équestre est donc lié au secteur agricole de façon complexe et sans doute différenciée selon le type d'agriculture.

2.2. Les équidés, moteurs de dynamisme pour les territoires

2.2.1. Retombées économiques des activités équestres

Les équidés aujourd'hui présents en France se répartissent dans 4 segments d'activités : les courses, la viande, le travail et les sports et loisirs (REFERences, 2011). L'ensemble de la filière génère environ 12,3 milliards d'euros par an dont 1,1 milliard est issu de l'activité des entreprises connexes de la filière (alimentation, cabinets vétérinaires, maréchaux et équipements). Près de 11,2 milliards sont donc issus d'entreprises de production de chevaux ou fournissant une prestation de service en rapport avec le cheval. Parmi ces 11,2 milliards, 10,2, soit plus de 90%, proviennent du segment des courses (dont 7 sont redistribués directement aux parieurs). Les courses représentent un créneau développé et économiquement porteur dans notre pays, qui occupe le 3^{ème} rang mondial en termes d'enjeux misés par la population. Le segment de la viande chevaline connaît une forte récession en France avec une consommation qui ne représente aujourd'hui que 0,4% de la consommation de viande nationale. Son chiffre d'affaire s'élève à 350 millions d'euros dont 280 proviennent de la vente de viande aux consommateurs (35% seulement de cette viande étant produite en France) et 70 millions d'euros sont issus des exportations de viande française. Le segment du travail, c'est-à-dire l'utilisation du cheval pour sa force motrice, a connu une importante récession suite à la motorisation (à la fin de la seconde guerre mondiale) mais il connaît aujourd'hui un regain d'intérêt dû à la diversité des utilisations possibles des équidés (Wanneroy *et al.*, 2011) : police montée, transport de personnes, débardage en forêt, travail agricole, entretien des espaces urbains (collecte des ordures, arrosage municipal...) ou naturels (surveillance de troupeaux...). Enfin, le segment des sports et loisirs représente un chiffre d'affaire de 650 millions d'euros, dont 555 sont issus d'établissements équestres (enseignement et pension). Les manifestations équestres sont une des sources de retombées économiques de ce segment, dont seule une partie, revenant aux organisateurs, est prise en compte dans ce chiffre d'affaire. Mais les retombées économiques de ces événements pour les territoires qui les accueillent sont également à prendre en compte. C'est pourquoi nous avons engagé un travail de recherche permettant d'évaluer les impacts économiques, sociaux et environnementaux des événements équestres sportifs. Ces travaux permettront d'évaluer l'importance économique des activités équestres pour le dynamisme des territoires mais également les diverses externalités (influences indirectes et non-monétaires) environnementales et sociales, positives ou négatives, dont elles sont à l'origine. Nous cherchons à identifier les répercussions sociales de long terme pour le territoire concernant son image, son identité, la constitution de collectifs d'acteurs locaux, le développement de la pratique équestre... éléments déterminants du bien-être des populations mais aussi du dynamisme et de l'attractivité des territoires. Ces travaux sensibiliseront les territoires à l'accueil d'événements équestres et valoriseront l'image de la filière, l'expertise et la professionnalisation de ses acteurs. Enfin, ils seront à l'origine d'une amélioration de l'organisation des manifestations équestres sportives et d'une optimisation de leurs impacts. A titre d'exemple, nous avons étudié en 2012 les retombées économique de deux manifestations équestres se déroulant au Haras du Pin. L'Equirando, rassemblement de cavaliers et passionnés du cheval qui a lieu tous les deux ans, comptait cette année 1184 participants et a réuni plus de 500 spectateurs, 40 bénévoles/employés et 9 exposants. Le budget d'organisation de l'événement s'élevait à 283 000€ et son impact économique total s'élève à plus de 190 000€ pour le département de l'Orne et à 500 000€ pour la région Basse-Normandie. De même, les retombées économiques du Grand Complet 2012 organisé au Haras du Pin s'élèvent à plus de 240 000€ pour le département de l'Orne (Vial *et al.*, 2013).

2.2.2. Cheval et développement durable des territoires

Au-delà des retombées économiques de court terme, le cheval participe aujourd'hui activement au développement durable des territoires. Comme nous l'avons vu précédemment, il trouve sa place dans les zones rurales et périurbaines, en marge des villes et des terres agricoles, participant à l'entretien de l'espace. Il permet le maintien d'une forme d'agriculture en zone périurbaine, contribue à la diversification des exploitations agricoles et il est créateur de liens entre la population urbaine et le monde rural.

Le cheval occupe et valorise donc une partie du territoire français pour son pâturage et son stationnement mais les cavaliers, notamment les promeneurs et randonneurs à cheval, représentent aussi une catégorie émergente d'utilisateurs de l'espace. Des efforts considérables ont été réalisés par les instances fédérales (organes déconcentrés du Comité National de Tourisme Equestre notamment) et les collectivités locales pour améliorer les infrastructures du tourisme équestre, conduisant au balisage de plus de 16 000 km d'itinéraires sur l'ensemble du territoire français (Boyer, 2012). Nos enquêtes attestent que les cavaliers d'extérieurs sont présents dans tous les types d'espace, qu'il s'agisse de zones périurbaines ou rurales. Ils empruntent tous les types de voies : chemins de randonnées, voies de dessertes agricoles, sentiers dans des bois, garrigues ou bocages, pistes cyclables ou autres routes goudronnées. Les cavaliers utilisent à la fois des espaces de proximité et faciles d'accès pour des promenades de courte durée, et des espaces plus distants lorsqu'ils partent en randonnées, directement à cheval ou bien après avoir transporté leurs équidés par voie routière. Enfin, ils entretiennent des relations avec les agriculteurs et les collectivités afin d'avoir accès à un plus grand nombre de terrains et d'agir sur la conservation et la création des chemins (Vial et Soulard, 2010). L'utilisation du territoire français pour le tourisme équestre participe donc au dynamisme des territoires par l'entretien de chemin de randonnées, l'attraction de touristes, la création d'emploi, le maintien d'une certaine culture locale et d'échanges sociaux... On constate toutefois l'existence de conflits dus à l'utilisation de l'espace par les cavaliers. Il s'agit tout d'abord de conflits d'usage pour les zones de promenade entre les cavaliers et les chasseurs ou autres promeneurs (à VTT, en moto, en quad ou à pied). Enfin, l'utilisation de l'espace agricole par des cavaliers, avec ou sans l'accord des exploitants, peut être problématique, poussant certains agriculteurs à adapter leurs pratiques professionnelles à cette fréquentation : modification des structures bocagères, des assolements et modes d'exploitation, des schémas de circulation et de pâturage (Le Caro, 2007).

Les collectivités locales associent de plus en plus souvent le cheval au développement durable, en véhiculant l'image d'une activité soucieuse de préserver son environnement, générant peu d'impact et permettant des retombées économiques locales (Pickel-Chevalier, 2012). En effet, les loisirs équestres permettent la création d'emploi et l'attraction de touristes, même dans les zones rurales reculées. Mais au-delà des cavaliers, d'autres types de tourisme lié au cheval participent aussi au dynamisme des territoires. On constate l'existence de différents profils de touristes et des premiers essais de typologies ont vus le jour (Vaugeois, 2012 ; Gratloup, 2012). Il peut s'agir de personnes voyageant avec leur cheval, pour des compétitions, des activités de loisir ou d'élevage ou bien de voyageurs se déplaçant sans leurs chevaux. Pour ces individus, le cheval peut soit être la raison principale de la venue, soit simplement représenter un centre d'intérêt secondaire (randonnées, promenades, spectacles, visites, séminaires, ventes de chevaux ou matériel, formations...). Les municipalités font également la promotion du « cheval territorial » en s'appuyant sur ce concept de développement durable. Ainsi, on observe que dans un nombre croissant de régions, des élus, des associations ou de simples passionnés utilisent le cheval pour remplir des missions de service public. Une étude menée dans le cadre du programme « cheval et territoire » met en évidence le potentiel d'impact social et écologique de ces projets et leurs retombées en termes d'image pour le territoire et pour la filière équine mais aussi en termes de débouchés alternatifs à la production de viande pour les chevaux de trait (Vial *et al.*, 2012).

Dans le cadre de notre étude sur l'impact économique, social et environnemental des manifestations équestres, l'année 2012 a aussi été l'occasion d'une première enquête visant à évaluer la rentabilité sociale de ces événements. 139 habitants du département de Saône et Loire ont été interrogés ainsi que 544 spectateurs de manifestations équestres se déroulant au Haras de Cluny. Cette enquête révèle les valeurs attribuées au cheval et à l'équitation pour ces deux populations. L'ensemble des personnes interrogées associent au cheval une image de nature et d'écologie et voient l'équitation comme un sport respectueux de l'environnement. Par ailleurs, les spectateurs d'événements équestres pensent à la fonction utilitaire du cheval : travail agricole, débardage, entretien des villes,... et à son rôle dans l'entretien et à la valorisation des espaces. Cette même enquête révèle que l'événementiel équestre est porteur d'externalités de long terme relatives à l'attractivité du territoire (image, tourisme), à son patrimoine (identité locale, culture équestre), au domaine social (éducation de la jeunesse) ou encore au dynamisme de la filière équine locale (élevage, pratique sportive).

2.2.3. Participation à l'identité des territoires

Le cheval a donc des retombées directes et indirectes sur le développement local. Parmi les retombées indirectes, le cheval semble avoir un rôle dans la construction de l'identité d'un territoire. Ceci se répercute sur l'identification des personnes à ce territoire et donc sur son attractivité. Nous supposons donc que le cheval joue un rôle particulier dans l'identification à un territoire, c'est-à-dire le fait de sentir ou penser que son identité est proche de celle du territoire. C'est à cette question que nous souhaitons nous intéresser dans la suite de nos travaux. En effet, les activités équestres semblent être très liées à l'identité des territoires, elles permettent de découvrir la région, son patrimoine, sa culture, ses traditions et sa biodiversité (REFERENCES, 2012b).

Notamment, le tourisme lié au cheval semble pouvoir intervenir dans la construction de l'identité d'un territoire. Les études convergent pour dire que ce segment du monde du cheval a encore besoin de se structurer et de diversifier son offre afin de révéler tout son potentiel dans ce domaine. D'autant plus que la France présente de nombreux atouts pour un développement du tourisme lié au cheval sur son territoire : première destination mondiale en nombre de séjours, diversité des paysages touristiques, développement du tourisme rural, diversité de l'offre équestre, développement de produits innovants (Espaces Equestres Henson, Grande Traversée du Jura...)... (Atout France, 2011). L'écomobilité touristique liée au cheval (navettes hippomobiles) représente aussi une façon de promouvoir les activités touristiques par le cheval (Wanneroy *et al.*, 2012). Notamment, un des scénarios proposés par la prospective sur la filière équine à l'horizon 2030 (Jez *et al.*, 2012), intitulé « tous à cheval » fait état de l'importance croissante que pourraient prendre les activités de loisirs en lien avec les équidés au cours des années à venir, participant au développement touristique des régions. Ainsi, le tourisme équestre présente un potentiel de développement important et intéressant, qui répond à plusieurs enjeux tant pour la filière que pour les territoires. Pour la filière, il s'agit d'une part de conforter les activités existantes et d'autre part d'attirer de nouveaux clients et de proposer de nouveaux débouchés en termes d'élevage, de formation et d'emplois. Pour les territoires, le cheval semble pouvoir offrir une porte d'entrée pour une valorisation touristique durable.

D'autre part, les races locales constituent un héritage culturel important pour certaines régions, en France comme à l'étranger. On peut par exemple citer le cas français de la Camargue pour laquelle le cheval constitue un emblème et atout touristique indéniable (Rizo, 2012), celui de l'Islande qui compte environ 240 chevaux pour 1000 habitants et où le tourisme à cheval et autour du cheval se développe rapidement (Sigurdardottir, 2012), ou encore le projet NORA (North Atlantic Opportunities) qui est centré sur la valorisation du tourisme équestre lié aux races locales de chevaux de selle en Norvège, Islande, Ecosse et dans les îles Faeroe (Evans, 2012).

Plus fondamentalement, le cheval, outre sa présence physique sur le territoire, occupe une place particulière dans l'imaginaire collectif. C'est le troisième animal préféré des Français, et il a une valeur symbolique universelle et forte : il représente à la fois la force et la douceur, la liberté et la tradition. Comme le soulignent Jez *et al.* (2012), la relation affective aux chevaux est très forte, que l'on soit pratiquant ou non, ce qui se manifeste par le plaisir de donner à manger aux chevaux, ou encore à travers les nombreux jeux et jouets qui représentent des chevaux. Finalement, c'est un animal dont « tout le monde se sent proche » et qui est souvent utilisé en matière de communication publicitaire, on voit donc bien qu'il a ou peut avoir un rôle particulier en matière de communication territoriale. Ainsi, quelques territoires (région Basse Normandie, ville de Deauville...) vont jusqu'à orienter leur stratégie de développement autour du cheval (Atout France, 2011).

Conclusion

Jusqu'à présent, très peu de données étaient disponibles sur la façon dont les activités équestres s'insèrent dans les espaces ruraux et périurbains. Ainsi, on se demande où, comment, et par l'intermédiaire de qui se déploient quels équidés et quelles activités équestres dans les territoires ? Quelles fonctions assurent-ils ? Comment ces évolutions se conjuguent-elles avec les mutations actuelles des campagnes françaises ? Le programme de recherche « cheval et territoire » a pour objectif de répondre à ces questions. Comme nous venons de le voir, les équidés participent activement au dynamisme des territoires, à travers les retombées économiques qu'ils suscitent, l'attraction de touristes, la création d'emploi, le maintien d'une certaine culture locale et d'échanges sociaux, l'entretien de chemins de randonnées, l'occupation et la valorisation du territoire français. Notamment, le segment des loisirs, qui représente plus des deux tiers du cheptel équin national, est d'importance prépondérante et croissante pour ce dernier point. Ce loisir d'urbains, pratiqué sur de l'espace rural, a vraisemblablement sa place en zone périurbaine, espace de réserve pour les loisirs des citadins. Son développement, notamment en lien avec l'augmentation du nombre de propriétaires amateurs et particuliers indépendants, va de pair avec la périurbanisation. D'un côté, celle-ci apporte un public potentiellement concerné par les loisirs équestres. D'un autre côté, dans ces espaces, le cheval apparaît comme une façon de maintenir une forme d'agriculture périurbaine. De plus, il est un utilisateur temporaire d'espaces de statut transitoire, intéressant pour des propriétaires fonciers moins impliqués dans une logique d'agriculture professionnelle. A l'évidence, ces types de terrains, entre agriculture et urbanisation, sont plus nombreux dans les zones fortement impactées par la périurbanisation, là où pourtant la pression foncière est forte et pourrait faire obstacle à l'utilisation de terrains par des équidés. La conjonction de ces deux phénomènes explique finalement la présence d'équidés aussi bien dans les premières que dans les secondes couronnes de périurbanisation. En zone rurale, les équidés valorisent des espaces délaissés par le recul agricole et peuvent représenter une source de diversification pour certaines exploitations. Ils permettent donc d'entretenir des espaces qui seraient inutilisés sans leur présence. Bien que concurrents de l'agriculture et de l'urbanisation en termes de conquête foncière, le stationnement et le pâturage des

équidés leur est en revanche complémentaire en termes d'organisation fonctionnelle de ces espaces. Ainsi, le cheval peut apparaître comme un bon révélateur et marqueur des recompositions à l'œuvre dans l'usage, les fonctions et les transformations des campagnes françaises au sein d'une société urbanisée accordant de plus en plus de place à l'environnement naturel et résidentiel, et aux espaces « de nature » à usage récréatif.

Pour conclure, nous pouvons dire que ces enseignements, utiles aux acteurs de la filière et de l'aménagement du territoire, invitent à poursuivre l'analyse des relations entre les activités équestres et le développement des territoires dans lesquels elles se déploient. En effet, on ne saurait les comprendre sans intégrer les logiques résidentielles, locales et professionnelles, qui se conjuguent dans les territoires. Ainsi, notre objectif est désormais d'étudier en quoi le cheval constitue un facteur de l'identité des territoires. En identifiant les antécédents de l'identification territoriale et ses conséquences sur la fréquentation touristique et la satisfaction résidentielle, notre objectif est de mettre en évidence des leviers d'action pour le développement local, et ainsi de donner de la visibilité à ces activités équestres encore peu connues. La mise en évidence de ces enjeux permettra de favoriser le dialogue et la collaboration entre les acteurs du monde équestre, du tourisme et du territoire, en vue d'un développement du territoire répondant aux enjeux de ces différentes parties prenantes.

Remerciements

Nous remercions le Conseil Scientifique de l'IFCE pour le financement de cette étude, les différents chercheurs associés à ce travail : Magali Aubert, Eric Barget, Jean-Jacques Gouguet Ronan Le Velly, Christophe Soulard, et Dominique Vollet ainsi que les stagiaires qui ont participé depuis 2006 au programme « cheval et territoire » : Hélène Bernard, Coralie Calvet, Fabien Clipet, Claire Chauvet, Lucile Dionizio, Fiona Gorin, Servane Le Clinche, Anne-Sophie Moisson, Lola Quitard, Clémence Rouget, Alexandre Treiber, Alice Wannerooy et Mathilde Zuber.

Références

Atout France, 2011. Tourisme et cheval, une ressource au service des destinations. Editions Atout France (Agence de développement touristique de la France), 169p.

Bailey, A., Williams, N., Palmer, M., Geering, R., 2000. The farmer as service provider: the demand for agricultural commodities and equine services. *Agricultural Systems* 66, 191-204.

Beaumont, M., Rossier, E., 1994. Les loisirs à cheval. Etude réalisée pour l'Agence Française de l'Ingénierie Touristique et la Direction de l'Espace Rural et de la Forêt du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 74p.

Boyer C., 2012. Les infrastructures du tourisme équestre. *Equi-meeting tourisme*, Saumur, 9 au 11 mai 2012, actes de colloque, Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 165-168.

Cabaret, J., 2011. Gestion durable des strongyloses chez le cheval à l'herbe : réduire le niveau d'infestation tout en limitant le risque de résistance aux anthelminthiques. *Fourrage* 207, 215-220.

Digard, J.P., Ould Ferhat, L., Tourre-Malen, C., Caporal, A., Vialles, N., 2004. Cultures équestres en crise : professionnels et usagers du cheval face au changement. Compte rendu final d'activité 2001-2003, CNRS, Ivry-sur-Seine, 10 juin 2004, les Haras Nationaux, 39p.

Duncan, P., 1992. Horses and Grasses: The Nutritional Ecology of Equids and Their Impact on the Camargue. New York, Springer-Verlag, 287p.

Evans, R., 2012. Riding native Nordic breeds: developing equine tourism businesses in northern landscapes. *Equi-meeting tourisme*, Saumur, 9 au 11 mai 2012, actes de colloque, Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 104-105.

Fleurance, G., Duncan, P., Farruggia, A., Dumont, B., Lecomte, T., 2011. Impact du pâturage équin sur la diversité floristique et faunistique des milieux pâturés. *Fourrage* 207, 189-199.

Gouguet, J.J., 1998. Le marché des pratiques sportives par J.-J. Gouguet. In : *Bourg J.F., Gouguet, J.J., Analyse économique du sport*. Paris, Presses Universitaires de France, 23-75.

Gratloup, S., 2012. Essai pour une typologie des randonneurs du tourisme équestre. *Equi-meeting tourisme*, Saumur, 9 au 11 mai 2012, actes de colloque, Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 51-54.

Jez, C., Coudurier, B., Cressent, M., Méa, F., Perrier-Cornet, P., Rossier, E., 2012. La filière équine française à l'horizon 2030. Rapport du groupe de travail de la prospective équine, INRA-IFCE, 98p.

Le Caro, Y., 2007. Les loisirs en espace agricole. Presse universitaire de Rennes, collection « géographie sociale », 431p.

Martin-Rosset, W., Trillaud-Geyl, C., Jussiaux, M., Agabriel, J., Loiseau, P., Beranger, C., 1984. Exploitation du pâturage par le cheval en croissance ou à l'engrais, *In : Le Cheval* (R. Jarrige et W. Martin-Rosset eds). INRA Editions, Versailles, 583-599.

Molinard, E., 2005. L'utilisation des équidés pour la gestation et la valorisation des territoires en Poitou-Charrentes et dans le marais Poitevin. *Mémoire de Master première année Ecologie et biologie des populations*, Université de Poitiers, 35p.

Perrier-Cornet, P., 2002. Repenser les campagnes. La tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, DATAR, 280 p.

Pickel-Chevalier, S., 2012. L'équitation, un sport de pleine nature, s'inscrivant dans les enjeux du développement durable. *Equi-meeting tourisme*, Saumur, 9 au 11 mai 2012, actes de colloque, Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 43-48.

Réseau Economique de la Filière Equine (REFErences), 2011. Panorama économique de la filière équine, Editions Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 241p.

Réseau Economique de la Filière Equine (REFErences), 2012a. Annuaire ECUS 2012 : Tableau économique, statistique et graphique de cheval en France. Données 2011-2012, Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 63p.

Réseau Economique de la Filière Equine (REFErences), 2012b. La ferme équestre en Languedoc-Roussillon : un circuit court cousu main à son territoire. Le haras nationaux et l'Institut de l'élevage, 16p.

Rizo, 2012. La Camargue « terre de cheval » : un atout pour le tourisme équestre local, des enjeux de développement. *Equ'idée* 80, 11-13.

Sabatier, B., Soulard, C., Jarrige, F., Laurens, L., Nougarèdes, B., 2007. L'agriculture périurbaine aujourd'hui : un champ de recherche multidimensionnel. Communication au colloque international « *Les agricultures périurbaines, un enjeu pour la ville. Vers des projets de territoire* », Nanterre, 10-12 octobre 2007, 9p.

Sigurdardottir, I., 2012. Identifying the success criteria of the Icelandic horse based tourism. *Equi-meeting tourisme*, Saumur, 9 au 11 mai 2012, actes de colloque, Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 139-142.

Urbain, J.D., 2002. Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles. Paris, éditions Payot, 387p.

Vaugeois, N., 2012. Le tourisme équestre en Colombie Britannique, Canada : évolution, situation actuelle et potentiel. *Equi-meeting tourisme*, Saumur, 9 au 11 mai 2012, actes de colloque, Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 19-24.

Vial, C., 2009a. Une analyse économique des loisirs de nature et de leurs implications territoriales : l'organisation des propriétaires d'équidés « amateurs » entre production domestique et achat de services. *Thèse de doctorat en sciences économiques*, Montpellier Supagro, École Doctorale Économie et Gestion de Montpellier, laboratoire : UMR 1110 MOISA, directeur de thèse : Philippe Perrier-Cornet, 394p.

Vial, C., 2009b. Quelle place pour le cheval dans l'occupation et l'aménagement du territoire français ? *Equ'idée* 69, 28-30.

Vial, C., Aubert, M., Perrier-Cornet, P., 2011a. Les choix organisationnels des propriétaires de chevaux de loisir dans les espaces ruraux. *Économie Rurale* 321, 42-57.

Vial, C., Aubert, M., Perrier-Cornet, P., 2011b. Le développement de l'équitation de loisir dans les territoires ruraux : entre influences sectorielles et périurbanisation. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 3, 549-573.

Vial, C., Perrier-Cornet, P., Soulard, C., 2011c. Le développement des équidés de loisir en France : quels impacts sur les espaces ruraux et périurbains ? *Fourrage* 207, 165-172.

Vial, C., Wanneroy, A., Le Velly, R., 2012. Quand le cheval participe au dynamisme des territoires à travers des missions de service public : analyse de projets locaux innovants. Actes de colloque, *38ème Journée de la Recherche Équine*, 1 mars 2012, Paris, 201-204.

Vial, C., Clipet, F., Barget, E., 2013. Impact économique de manifestations équestres : exemples de l'Equirando et du Grand Complet du Pin 2012. Article soumis à la revue *Equ'idée*, 3p.

Vial, C., Soulard, C., 2010. Cheval et territoire : le rapport à l'espace des propriétaires d'équidés. Actes de colloque, *36ème Journée de la Recherche Équine*, les Haras nationaux, 4 mars 2010, Paris, 5-14.

Wanneroy, A., Vial-Pion, C., Le Velly, R., 2011. Le cheval au cœur des actions territoriales : un premier repérage des multiples initiatives existantes. *Equ'idée* 75, 24-27.

Wanneroy, A., Vial, C., Le Velly, R., 2012. Cheval et mission de service public ? Analyse de quelques initiatives locales. *Equ'idée* 78, 28-31.